



Destination
COMMUNES

Cette semaine,
L'Avenir se penche sur
la mobilité en zone
rurale

CAHIER NATIONAL

Mobiselem : les nouveaux
aiguilleurs

Trucs et astuces pour se
déplacer : ils témoignent

CAHIER RÉGIONAL

Véhicule personnel comme
taxi solidaire

Van des familles

Vive le vélo



EdA - 30122210714

Douce ou partagée, il n

FRASNES-LEZ-ANVAING

Il met son véhicule personnel au service des autres Frasnois

Jean-Marie Malfait (Dergneau) est un des six chauffeurs volontaires du taxi solidaire, un service mis en place pour remédier au problème de mobilité.

● Pascal LEPOUTTE

«**T**ous les chauffeurs sont d'une incroyable gentillesse avec moi et surtout, ils font preuve de beaucoup de patience » : dans sa maison de la rue Dîme, Nelly s'est apprêtée afin de se rendre à sa consultation hebdomadaire à l'hôpital : « Je suis toudis en clinique... » Elle attend Jean-Marie, un habitant de l'entité frasnoise qu'elle ne connaissait pas il y a quelques semaines et qui est pratiquement devenu un ami : c'est lui qui va la conduire à Renaix, en utilisant sa voiture personnelle. Ici, la desserte en bus est quasi nulle, et les proches de la dame fort occupés et/ou souvent en déplacement à l'étranger. La Montroëloise a le permis, mais n'a jamais « roulé » (ou très peu) : « De son vivant, mon mari avait peur que je me tue parce que j'étais une fonceuse. Puis, c'est



Jean-Marie a chargé la tribune de Nelly à l'arrière du véhicule. Il va l'aider à monter à bord puis la conduire à la clinique.

mon fils qui a tenu le même discours Mais je m'en repens aujourd'hui... » Même si, après avoir subi plusieurs opérations, elle se déplace aujourd'hui en permanence avec une tribune, l'alerte septuagénaire continue à vouloir profiter des bons côtés de la vie : ainsi, son « taxi solidaire » la transporte non seulement au bureau de la mutuelle à Tournai, mais aussi au théâtre dansant des Arcades, chaque dimanche : « Je danse avec mes deux cannes, mais pas tout... » Vendredi, un autre conducteur l'a même

emmenée à Nieuport, où elle séjourne durant une semaine, au domaine de vacances Floréal. C'est Jean-Marie qui ira la rechercher. **Pour s'occuper en rendant service**

« Quand j'ai vu qu'on créait un taxi solidaire à Frasnes, je me suis inscrit, j'étais le premier », explique Jean-Marie. Sur une journée, ce retraité du chemin de fer peut prendre en charge jusqu'à quatre personnes : « Je ne le fais que deux fois par semaine parce que je suis aussi bénévole à la Croix-Rouge de Frasnes et secou-

riste au 105 à Tournai. » Par semaine, sa voiture effectue plusieurs centaines de kilomètres supplémentaires. Il vient de changer de véhicule, en optant pour un SUV : « Je dois régulièrement accompagner à La Providence un Wattribontois qui fait près de deux mètres : il est bien content ! » Et Nelly de confirmer : « On est super bien ! »

À Saint-Sauveur, il convoie jusqu'à un centre de jour une jeune femme handicapée, au grand bonheur de ses proches qui évitent ainsi un long déplacement. Il conduit à Namur un papy qui va voir sa petite-fille, dont les parents sont séparés « On rend service, on fait des connaissances, ce que je recherchais car juste avant de prendre ma pension j'ai eu un souci de santé et le médecin m'avait dit que je devais trouver une occupation. J'ai choisi le bénévolat. » Les différents bénéficiaires ont en commun de connaître des problèmes de mobilité et de ne pas bénéficier de revenus trop élevés (ils ne peuvent pas dépasser deux fois le montant du revenu d'intégration sociale - RIS).

Jean-Marie va bientôt mettre son moteur en route. Nelly a pris place sur le siège convoyeur. Il ne devrait pas s'ennuyer durant le trajet. « C'est vrai que moi, j'aime bien parler... » concède sa passagère. ■

Le taxi solidaire a besoin de chauffeurs

«**A**près leur prise en charge, il est courant que les bénéficiaires nous appellent pour dire que tout s'est vraiment bien passé avec le chauffeur. Et ça, c'est vraiment chouette, ça fait plaisir » explique Océane Vandenhede, coordinatrice du PCS de Frasnes-lez-Anvaing. C'est elle qui reçoit les appels des personnes désireuses de bénéficier du Taxi solidaire et leur trouve un lift grâce au logiciel fourni par Taxistop. Elle a rendu visite à chacun des 23 bénéficiaires actuels, souvent des personnes âgées dépourvues de moyen de locomotion, répartis dans toute l'entité, et rencontré les conducteurs bénévoles : « Au départ, il y a trois mois, ils étaient trois. Ce chiffre vient juste d'être doublé mais il nous manque encore des chauffeurs si on veut satisfaire toutes les demandes. » Un



Parfois, des liens d'amitié se créent entre le bénéficiaire et le chauffeur.

travail prenant mais gratifiant pour cette assistante sociale de formation : « Je contacte toujours les gens par après pour voir comment ça s'est déroulé. » À ce jour, les bénévoles sont tous des hommes. Ils ont généralement atteint l'âge de la pension, et font profiter les autres de leur temps libre, mais

deux d'entre eux ont encore une activité professionnelle partielle. « Le grand avantage, par rapport au taxi social qui doit être réservé longtemps à l'avance, c'est qu'ici on peut nous appeler jusqu'à deux jours avant le trajet souhaité, et parfois moins en cas d'urgence », poursuit Océane. Et tous les besoins sont

rencontrés y compris les loisirs : « Il peut s'agir de rendez-vous de type médical ou social, mais on peut aussi aller à la banque ou chez le coiffeur, faire ses courses ou encore rendre visite à des amis. Un pensionnaire de la maison de retraite se fait même conduire par le Taxi solidaire à ses répétitions de musique. »

L'inscription coûte dix euros par an au bénéficiaire, qui remet au conducteur 0,34 euro par kilomètre parcouru. Le chauffeur note tous ses déplacements sur sa feuille de route, et reverse une petite part (0,05 euro le km) pour couvrir les frais d'assurance.

« Pour monter ce projet, nous avons été accompagnés par le Centrale des Moins mobiles, et avant de se lancer, je me suis renseigné sur l'exemple lessinois, la seule Commune de Wallonie picarde à proposer, avant nous, ce service », explique Jacques Du-

pire, le bourgmestre faisant fonction, à l'origine de l'initiative avant de céder le relais à l'échevin André Duthy : « Ça fonctionne bien, et cela n'entre nullement en concurrence avec le Taxi social, de toute façon saturé. C'est au contraire, complémentaire ! »

Après avoir d'abord parlé d'Uber rural, cette appellation, connotée négativement pour certains, a été abandonnée au profit de Taxi solidaire. « Le nom a été bien intégré par tout le monde. Il est perçu très positivement. Je crois que c'est un bon choix », estime Océane.

Le système fonctionne grâce à la disponibilité de ses acteurs. Certaines limites doivent néanmoins être fixées : pour bénéficier du service ou proposer les siens, on peut contacter la centrale frasnoise (0499/882 978) entre 8 et 16 heures, en semaine. ■

'y a pas de sottie mobilité

LESSINES

Sortir les jeunes mamans de l'isolement

Ami l'pattes, ASBL d'accueil de la petite enfance organise un service de transport pour les mamans qui ne peuvent se déplacer facilement.

La Wallonie Picarde... un véritable poumon vert entre deux grands centres urbanistiques, Lille et Bruxelles. L'emplacement stratégique de ce territoire en grande partie rural ne l'aide pourtant pas à offrir une mobilité facile. A Lessines, par exemple. Une seule ligne de transport en commun : le bus 87 qui relie Enghien à Renaix en empruntant majoritairement les nationales. Mis à part le noyau principal des villages de l'entité, peu de petites rues sont fréquentées par les bus jaunes et rouges. Un constat, notamment, réalisé par l'ASBL Ami l'Pattes.

Les parents freinés par le manque de locomotion

Actif depuis 22 ans, cet espace pour la petite enfance accueille tous les jeudis et vendredi les enfants de 0 à 6 ans, accompagnés de leur maman, grand-mère ou membre de la famille pour passer une demi-journée de jeux et de

rencontres.

« Nous accueillons un public de tout horizon social. Nous avons également quelques familles précarisées. Nous nous sommes aperçus il y a trois ans par le biais de travailleuses médico-sociales qu'énormément de parents auraient aimé profiter de nos activités mais ne possèdent aucun moyen de transport vers le centre-ville », explique Nancy Cappart, la trésorière de l'ASBL reconnue par l'ONE.

Ami l'Pattes a donc participé à un appel à projets lancé dans le cadre de la lutte contre la pauvreté des enfants de Viva For Life.

« Grâce aux fonds, nous avons pu nous acheter un minibus qui peut aller chercher les mamans et leurs enfants dans les villages, où passent uniquement 2-3 bus au matin dans un sens et dans l'inverse au soir, et également dans les coins plus reculés de la ville pour les personnes qui éprouvent des difficultés à se déplacer. »

Depuis, le nombre d'enfants présents aux séances est passé d'une moyenne de 12 à 19 enfants. Cha-



Marcela apprécie le service !

que semaine, environ 4 familles utilisent ce service gratuit du minibus.

C'est le cas de Mandy qui habite à quelques kilomètres du local situé à la rue César Desprez mais qui éprouve des difficultés à marcher dû à un handicap. « Si je n'avais pas la navette, je viendrais moins souvent. Pour moi, ce n'est pas possible de marcher autant et encore moins avec des enfants en bas âge à la main ou en poussette », explique la maman de, notamment, Riley, 1 an et demi. Même situation pour Marcela. Sourde et muette, la jeune femme habite à la sortie de la ville et ne possède pas de voiture. De plus, son fils est très inquiet lorsqu'il doit marcher avec sa maman et sa

petite sœur. « Avant nous allions les chercher avec nos propres véhicules, ajoute Nancy. Maintenant, c'est Giovanni – que tout le monde surnomme Papy Giovanni et qui est le mari d'une des bénévoles – qui va les chercher avec le van. C'est le fils de Marcela qui attend la somette les jeudis et vendredi matin » à condition, bien sûr, que sa maman ait prévenu l'ASBL la veille, pour 20 h 30. Selon l'organisation, sans ce service de transport, une bonne dizaine de famille ne pourrait pas profiter des activités d'Ami l'Pattes. « En plus de socialiser les enfants, cela permet aux mamans de rapidement faire un saut à la Poste ou autre alors qu'elle n'en aurait pas la possibilité autrement. Elles doivent normale-

ment être avec leurs enfants mais un noyau dur s'est formé entre les mamans, les bénévoles et les professionnels et elles nous les confient pendant 15-30 minutes », précise Nancy Cappart, qui a rejoint l'ASBL en y amenant son garçon également.

La même chance lors de l'entrée à l'école

L'ASBL Ami l'Pattes est composé d'une quarantaine de bénévoles dont notamment des psychologues, des infirmières, des psychomotriciennes. « Les jeunes mamans ou celles qui sont en repos d'accouchement peuvent venir ici poser leurs questions et discuter de manière informelle. »

En effet, ici, tout se passe sur les tapis, sans tabou ni jugement. Des espaces psychomoteurs, des ateliers d'éveil sensoriel et une petite collation sont prévus gratuitement pour tous. Pour Mandy, c'est un moment de soulagement dans son quotidien de maman au foyer. « Notre objectif est d'être ouverts à tous sans aucune discrimination. Chacun apporte sa richesse intérieure », conclut Nancy Cappart. ■

► www.amilpattes.be, rue César Desprez, 19, au centre local de la Petite Enfance.

MOUSCRON

Les bienfaits du vélo au quotidien

L'action « Au boulot à vélo » a eu lieu du 4 au 15 juin dans 23 entreprises. Encadrée par le GRACQ, elle incite à l'usage journalier du deux-roues.

• Maxence DESUTTER

Mardi matin, la journée de travail a commencé de façon inhabituelle et pour le moins agréable pour quatre employés de la société Euroterminal. Adeline, Cédric, Yazid et Yann ont ainsi été conviés à un petit-déjeuner concocté par l'entreprise et pris en charge par Graziella Vanden Bossche, secrétaire de direction, afin d'honorer leur participation à l'action « Au Boulot à vélo ». Une initiative portée par l'ASBL « GRACQ – Les cyclistes quotidiens » qui en était à sa sixième édition. Le but étant simple : « Stimuler l'utilisation du vélo lors des déplacements domicile-travail, ce qui est un atout économique et écologique pour la société, tout en

étant un plus pour la santé des citoyens et de votre entreprise. » Concrètement, entre le lundi 4 juin et le vendredi 15 juin, il était donc demandé aux entreprises participantes d'encourager leurs employés à venir travailler à vélo. Grâce à une association avec la Ville de Mouscron, ce sont au total 23 entreprises, écoles ou institutions comme le CHM, la Police ou l'administration communale qui ont participé à l'action. Partout, cela s'est terminé par le même petit-déjeuner convivial, histoire de récompenser les cyclistes pour leurs efforts.

Peut encore mieux faire

L'objectif ultime pour le GRACQ étant d'inciter un maximum de monde à enfourcher sa



Pour les employés d'Euroterminal, l'action « Au boulot à vélo » a été source d'une réflexion positive sur l'usage de la bicyclette au quotidien.

bicyclette pour aller au boulot à longueur d'année, en dépassant même les limites de l'action annuelle. D'ailleurs, l'ASBL fait partie intégrante des interlocuteurs du plan communal cyclable et tente d'apporter des réflexions et idées pour toujours plus développer et faciliter la pratique du vélo en ville afin de favoriser une mobilité durable. À Mouscron, bon nombre d'aménagements, comme les SUL's par

exemple, ont ainsi fleuri ces dernières années.

« Il y a encore moyen de faire beaucoup mieux pour la sécurité des cyclistes », pense-t-on chez Euroterminal, située au Boulevard de l'Eurozone dans le zoning de la Martinoire. « Par exemple, à proximité de notre entreprise, les aménagements pour les cyclistes, mais aussi pour les piétons, sont inexistantes. C'est dommage sur un axe assez fortement emprunté car il

permet de faire la liaison entre Herseaux et Mouscron notamment. »

Zen et dans le timing

À côté de cela, en participant à l'action, les employés de la société spécialisée dans le transport et la logistique ont aussi développé une réflexion positive. « À longueur d'année, il est tellement simple de monter dans sa voiture. Mais le fait de se forcer à prendre le vélo durant deux semaines montre qu'on pourrait le faire aussi plus souvent », juge Yann. « Le matin, j'ai parfois eu du mal à me motiver, mais par contre, le soir, pour rentrer, j'ai trouvé ça très agréable. Le vélo relaxe idéalement après la journée de travail, ajoute Cédric. On est beaucoup plus zen que dans la circulation automobile, puis surtout on se rend compte que le temps pour effectuer le trajet est assez semblable. »

De quoi éventuellement faire réfléchir bon nombre de citoyens sur leur mode de déplacement... ■